

Il serait curieux de suivre les vicissitudes, les métamorphoses de l'état morbide aux divers âges du monde (1); mais ce n'est point ici le lieu de donner à cette étude, d'ailleurs très-vaste et fort ardue, les développements qu'elle exigerait.

## § II. — Définition des maladies.

On doit, autant que possible, dès qu'on entreprend l'étude d'une maladie, s'en former une idée exacte. Exprimer cette idée en termes concis, c'est définir l'état pathologique dont on s'occupe.

Sans cette précaution, on court le risque de confondre les sujets les plus différents. C'est parce que ce préliminaire n'a pas toujours été rempli, qu'on a vu des praticiens annoncer des résultats qui n'ont plus été retrouvés, des auteurs discuter sans s'entendre et s'enfoncer de plus en plus dans de confuses divagations.

S'il était possible de dévoiler la *nature* des diverses maladies, les définitions seraient bientôt trouvées. Mais la science n'en est pas encore à ce degré de perfection. Il est même souvent difficile de savoir quel mode de lésion vitale ou organique constitue l'état morbide et doit servir de base aux indications curatives (2).

Lorsque le caractère essentiel d'une affection ne peut être saisi, on doit signaler ses *attributs* les plus remarquables.

La nature ou l'exposition sommaire des principaux caractères d'une maladie, ne forme pas le seul trait important de sa définition. Il faut y ajouter la détermination précise de son *siège*, s'il est connu, c'est-à-dire de l'organe ou du tissu qu'elle

(1) Ce projet a été conçu par Quitzmann; *Quædam circa morbi historiam*. Monachii, 1838. — Voyez aussi, dans la thèse de M. Voisin, 1832, n° 207, le développement de cette proposition: *Le règne nosologique est comme le règne animal, dont certaines espèces disparaissent pour faire place à d'autres.*

(2) *Notio morbi cujuscumque vera nosologica ita comparata fit, necesse est, ut inde non solum ipsius morbi nunc præsentis, præcipuorumque ejus symptomatum ratio patescat; sed et præcipuè indicationes curativæ sponte indè fluant.* (Metzger præf., Hirsch def.; *De constituendis morborum notionibus*. Regiomonti, 1796, p. 3)

atteint primitivement et qui sert de point de départ aux phénomènes qu'elle présente.

Mais quelquefois on ne peut ni indiquer la nature ou les caractères essentiels, ni reconnaître le siège de la maladie. Alors la définition ne doit être qu'une description abrégée, un sommaire des phénomènes les plus constants.

C'est comme le signalement en vertu duquel une individualité quelconque est reconnue. Une ligne de démarcation, une *délimitation* précise se trace autour d'elle, la circonscrit, la met en relief et la distingue de toute autre.

## § III. — Notion historique des maladies.

Par la définition donnée, on a, autant que possible, précisé les caractères de la maladie. Mais divers traits peuvent manquer à cet aperçu préliminaire. Un excellent moyen d'en donner une idée plus complète est de suivre la série des travaux publiés sur ce sujet. Rien n'est plus intéressant que de voir se dérouler le vaste tableau des progrès successivement obtenus dans la voie de l'observation. On y trouve la désignation des sources auxquelles il faudra puiser, une rapide esquisse des faces sous lesquelles l'état morbide a été envisagé, une indication des points les plus importants qui devront fixer l'attention. C'est en même temps payer à nos illustres devanciers la dette de la reconnaissance.

Cette vue rétrospective a encore pour avantage de fixer sur les étymologies et sur la synonymie des mots employés.

L'*étymologie* donne une idée des opinions conçues ou des impressions manifestées par nos premiers maîtres. Elle doit, autant que possible, être recherchée. Quelquefois elle ne conduit qu'à une notion inexacte ou même absurde; mais souvent elle exprime une sensation, un fait, et par conséquent une vérité.

Les sensations varient selon les hommes, et chaque observateur exprimant ses idées d'une manière diverse, des noms différents ont dû être donnés aux mêmes objets. C'est en pa-

thologie surtout que cette diversité produit une confusion déplorable. Pour une seule maladie, vingt dénominations sont employées, ou sous le même nom sont désignés des états extrêmement différents.

Une *synonymie* exacte, judicieuse, est donc indispensable. Elle doit être le fruit de la lecture attentive des auteurs. Ses principales difficultés viennent de l'absence de définitions précises. L'écrivain se comprenant ou croyant se comprendre, suppose trop souvent que chacun doit l'entendre sans plus ample explication.

Dans l'histoire, il ne faut s'attacher qu'à ce qui est du domaine de l'observation. Il importe de remonter aux faits eux-mêmes, aux recherches qui en ont amené la connaissance; d'en indiquer le développement, selon l'ordre chronologique; de signaler, d'une manière spéciale, les découvertes, les progrès les plus marquants dont la science s'est enrichie, concernant chaque genre d'affections, dont on devra suivre, autant que possible, l'apparition, les évolutions, la marche ascendante, ou le décroissement et la disparition.

#### § IV. — Nomenclature et classifications nosologiques.

##### A. — Nomenclature.

Rien n'est plus irrégulier que la nomenclature des maladies. Les noms, empruntés à des sources variées, produisent un ensemble réellement informe.

Mais l'usage a prononcé, et il faut s'incliner devant ses arrêts. On ne peut espérer que des améliorations partielles. Lorsque Sauvages entreprit la tâche immense de distribuer méthodiquement dans des cadres distincts toutes les maladies connues, il vit la nécessité de régulariser la nomenclature. On ne peut qu'approuver les règles qu'il donna; mais la réforme ne porta que sur des dénominations surannées, ou vulgaires, ou très-peu usitées. Sauvages voulait que les noms des maladies fussent simples et exempts d'équivoque; qu'ils ne por-

tassent l'indication ni de causes présumées, ni de circonstances purement éventuelles<sup>(1)</sup>.

Les noms exprimant la nature et le siège d'une maladie sont sans contredit les meilleurs; ils équivalent presque à une définition; en les créant, tel est le but qu'on s'est le plus souvent proposé d'atteindre.

Des améliorations ont été introduites depuis quelques années dans le langage médical. Certaines dénominations ont été abrégées (péripleurésie, choléra-morbus, etc.), ou modifiées dans leur désinence (on a donné la terminaison *ite* aux maladies composant la classe des phlegmasies).

M. le professeur Piorry a désiré opérer une réforme complète de la nomenclature médicale. Empruntant à l'étymologie grecque des noms un peu complexes, il a tenté de leur faire dire ce qu'il y a d'essentiel en nosologie<sup>(2)</sup>. Une œuvre de ce genre offrait les plus grandes difficultés, et on ne peut que savoir gré à l'auteur de l'avoir entreprise.

Chaussier, avec l'autorité de sa renommée, avec la régularité, l'utilité des dénominations qu'il avait imposées aux divers organes et surtout aux muscles, ne put faire oublier les anciens noms. Je doute qu'on obtienne plus de succès en pathologie.

D'ailleurs, il est parfois utile que certains termes n'expriment qu'une idée un peu vague: c'est lorsque la science n'a pas encore dit son dernier mot sur le siège ou la nature d'une affection. On doit préférer un nom qui ne préjuge pas une question non résolue.

Mais quand la science a marché, le langage a dû se modifier. A des idées nouvelles, il a fallu des mots nouveaux. Le *néologisme* est alors devenu indispensable. Les mots, en effet, doivent suivre le cours des idées. Nous avons vu certaines dénominations très-bien accueillies et de suite consacrées (né-

<sup>(1)</sup> *Nosologia methodica*, t. I, p. 26. — *Nomenclatura nosologica*. — Voyez aussi les *Réflexions* de M. Bouillaud. (*Journal hebdom.*, 1830, t. VI, p. 65.)

<sup>(2)</sup> *Traité de Pathol. iatrique ou médicale et de Médecine pratique*. Paris, 1841, chap. III. — *Onoma pathologie ou nomenclature organo-pathologique*, t. I, p. 65.

vralgie, cyanose, hypérémie, gastro-entérite, diphtérie, myélite, toute la nomenclature tératologique).

Mais combien de noms sont justement demeurés dans l'oubli. Les nosologies de Baumes (1), de Swédiaur (2), de Buffalini (3), etc., sont là pour l'attester.

#### B. — *Classifications nosologiques.*

Est-il nécessaire, est-il possible de classer méthodiquement les maladies ?

La nécessité de mettre de l'ordre dans l'étude des maladies résulte de leur nombre très-considérable, de leurs infinies variétés.

On n'a sous les yeux, dans l'observation médicale, que des individus. S'il fallait pour chacun d'eux une étude spéciale, l'esprit le plus vaste ne pourrait y suffire.

Si plusieurs individus présentent un état morbide analogue, pourquoi ne pas les rapprocher et en former un groupe, une famille ?

Puis, si l'on trouve entre un certain nombre de familles quelques traits saillants de ressemblance, pourquoi ne pas les réunir encore pour en former des ordres ou des classes ?

Il en résultera que l'étude générale de la classe ou de l'ordre rendra inutile la répétition de la même étude pour chaque groupe et pour chacune des individualités morbides dont celui-ci se compose.

Ces grandes divisions ont l'avantage de diriger l'observateur dans la recherche du vrai caractère des maladies, et de le conduire à la détermination du diagnostic et des indications curatives.

Mais pour que les classifications nosologiques aient cette utilité pratique, il faut qu'elles s'appuient elles-mêmes sur des bases solides. Il ne faut pas que, se rapprochant des méthodes artificielles, elles empruntent à une circonstance isolée leurs

(1) *Traité élém. de Nosologie*, 4 vol. Paris, 1806.

(2) *Novum nosologiae methodicæ systema*. Paris, 1812.

(3) Voyez-en l'aperçu dans la *Revue médicale*, 1834, t. IV, p. 82.

traits distinctifs (1). C'est sur un ensemble de caractères constants qu'il faut les établir. Alors elles éclairent véritablement le sujet, elles simplifient l'étude, elles guident le praticien au lit du malade.

Mais une classification aussi utile est-elle exécutable ?

Elle est sans contredit d'une exécution difficile, et ce qui le prouve, ce sont les essais tardifs et nombreux qui ont été faits à ce sujet.

Il faut arriver à l'année 1732 pour trouver une première distribution méthodique des maladies. Sauvages suivit l'exemple des botanistes (2). Il établit des classes, des ordres, des genres et des espèces. Sa nosologie complète, publiée quelques années après, devint un modèle que Linné, Sagar, Vogel, Cullen, etc., s'empressèrent d'imiter, en lui faisant subir quelques variantes (3).

Sauvages, dans ses considérations préliminaires, examina sur quelles bases il fallait établir les classes nosologiques. Il distingua cinq méthodes dont il apprécia la valeur. La première ou *alphabétique*, n'est pas une classification, c'est un dictionnaire. La seconde ou *temporaire*, c'est-à-dire fondée sur la durée des maladies (aiguës et chroniques), fut usitée chez les anciens; elle ne peut être utile que pour certaines sous-divisions. La troisième ou *anatomique*, a pour base le siège des maladies, qu'elle distribue en les rattachant aux organes affectés. Cette méthode, qui remonte à Galien (4), paraît à Sauvages confuse, incommode, sujette à induire en erreur, le siège des

(1) Les reproches adressés par Benj. Rush aux divisions nosologiques, qu'il croit propres à favoriser la paresse des étudiants, à donner des idées inexactes, en séparant des objets homogènes, s'appliquent surtout aux divisions artificielles. (*Medical inquiries and obs.*, t. III, p. 35.)

(2) *Nouvelles classes des maladies dans un ordre semblable à celui des botanistes, comprenant les genres et les espèces*. Avignon, 1732. — Sauvages a fait dix classes de maladies : les vices externes, les fièvres, les phlegmasies, les spasmes, les anhélationes, les débilités, les vésanies, les flux. Félix Plater avait, en 1602, divisé toutes les maladies en trois classes principales : les lésions de fonctions, les douleurs (comprenant les fièvres) et les vices.

(3) Je ne rapporte point ici toutes ces classifications, ce serait un travail inutile et fastidieux; on peut d'ailleurs en trouver le précis dans une *Table synoptique* de Chaussier, dans la *Nosologie* de Baumes, dans les *Institutiones practico-medicae* de Hildenbrand, t. I, p. 13.

(4) *De locis affectis*. Galeni operum classis tertia.

maladies étant très-souvent incertain (1). La quatrième méthode, *étiologique*, établit les divisions des maladies sur leurs causes ou principes; elle conduit aux hypothèses, ou elle en provient; elle n'offre, ajoute Sauvages, qu'incertitude, obscurité, inconstance (2). La cinquième méthode ou *symptomatique*, fondée sur les phénomènes les plus fréquents, sur les symptômes les plus saillants des états morbides, est celle qu'il préfère et qu'il a suivie.

Mais un reproche très-grave peut être adressé à cette dernière méthode: elle rapproche souvent les affections les plus disparates. Ainsi, Sauvages a réuni dans sa classe des anhélation, la toux, l'asthme et l'hydrothorax; dans celle des débilités, la cataracte, l'anorexie, l'hémiplégie, la syncope; dans celle des douleurs, la goutte, le prurit, l'ophtalmie, la colique, etc.

Je doute qu'on puisse jamais faire une classification parfaite; toujours on rencontrera des faits réfractaires qui ne se plieront que difficilement aux exigences des méthodes. Cependant, s'il est possible de distribuer d'une manière utile les matériaux si nombreux de la science pathologique, c'est en s'appuyant sur la double considération de la nature et du siège des maladies. Lorsqu'on n'a pris qu'une seule base, on n'a élevé qu'un édifice imparfait. Les maladies rapprochées par leur nature probable, offrent les plus grands contrastes symptomatologiques, comme par exemple, la méningite, l'hépatite, la métrite. Si on ne les réunit que sous le rapport de leur siège, on perd bientôt de vue le lien philosophique qui sert à grouper les grandes familles ou les classes nosologiques.

Que l'on emprunte les méthodes des naturalistes ou qu'on en veuille créer de spéciales, la multiplicité, l'infinie variété des faits médicaux se joue de toutes les divisions trop absolues.

La médecine d'ailleurs ne saurait se soumettre à des lois

(1) Tels sont les reproches très-positifs que Sauvages adresse à cette méthode. (*Prolegomena*, §§ 60, 61, 62.)— Je suis surpris que M. Dubois d'Amiens ne les ait pas trouvés assez graves. (*Pathologie générale*, t. I, p. 276.)

(2) § 64.

trop rigoureuses. Selon M. Fréd. Cuvier, elle peut presque se passer de classifications. S'il lui faut, dit-il, comme à l'histoire naturelle, un esprit droit, un regard juste, elle exige de plus, dans son application clinique, une sorte de divination rapide que les sens guident sans la produire, et où réside quelquefois son péril, mais souvent aussi sa gloire et son utilité (1).

### § V. — Causes des maladies, étiologie (2).

Si l'on suit l'ordre chronologique des faits, ordre qu'il est toujours bon de respecter, la première considération que l'étude d'une maladie présente, est celle des causes qui ont préparé, produit ou favorisé son apparition ou son développement. Cette considération comprend ce qu'on appelle les antécédents.

En médecine plus que dans toute autre science, la détermination des causes présente de grandes difficultés, en raison de la multitude des circonstances qui influent sur l'organisation.

Lorsqu'un phénomène, un fait, est précédé plus ou moins fréquemment d'un autre fait, on est porté à considérer celui-ci comme cause de celui-là.

Toutefois, cette présomption ne se change en certitude que si une relation évidente est constatée entre ces deux faits.

Mais ici se multiplient les obstacles. Souvent, entre la circonstance qui paraît agir comme cause et le fait qui la suit, il n'existe pas de rapports d'intensité. Une maladie extrêmement grave, une pneumonie, par exemple, peut être déterminée par une cause très-légère, l'impression momentanée d'un air froid. Cette cause a déjà cessé depuis un certain temps, lorsque son effet se manifeste et va en s'aggravant.

Un même ordre de causes produit fréquemment des effets nombreux et variés, comme aussi des causes très-diverses produisent parfois des effets à peu près identiques.

(1) *Propositions et Considér. sur les classifications en médecine*, 1832, n° 239, p. 26.

(2) *Aitiologia* (*αἰτία*, cause; *λογος*, discours).